



LES RENDEZ- VOUS

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

(CITY LIGHTS)

CHARLES CHAPLIN

1931. ÉTATS-UNIS. 85 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. MUET.

AVEC CHARLES CHAPLIN, VIRGINIA CHERILL,
HARRY MYERS

Charlot vagabond joue les millionnaires pour les beaux yeux d'une bouquetière aveugle, et la romance de toucher à la satire sociale. Charlot boxe, Charlot passe par toutes sortes de métiers et de péripéties. Charlot veut aider la jeune fille. Elle, elle rêve ce bienfaiteur, prince charmant des temps modernes. Il fait tout pour qu'elle recouvre la vue. Mais reconnaîtra-t-elle le prince sous le vagabond ?

En partenariat avec le Casino Barrière Toulouse

Les Lumières de la ville © Roy Export S.A.S.
Musique des *Lumières de la ville* © Roy Export
Company Establishment et Bourne Co.
sauf « La Violetera » © José Padilla

> L'Orchestre symphonique de l'École d'Enseignements Artistiques de Tournefeuille est une phalange composée de 50 grands élèves et de professeurs de l'École de musique. Dirigé par **Claude Puysségur**, l'orchestre aborde de nombreux styles : musique symphonique, musique de films, musique contemporaine... Il a souvent occupé une place centrale dans les opéras d'enfants présentés par l'École d'Enseignements Artistiques et a accompagné depuis 2012 plusieurs films en ciné-concert en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse.

TARIFS

**(OFFRE SPÉCIALE DANS LA LIMITE
DES PLACES DISPONIBLES)**

CARRÉ OR : 17 € - 1^{RE} SÉRIE : 15 € -

ENFANT (- 13 ANS) : 10 €*

*** VALABLE POUR TOUTES LES SÉRIES**

> **Mardi 7 juin à 20h30**

Casino Barrière Toulouse

[CINÉ-CONCERT



LE TORRENT

(TORRENT)

MONTA BELL

1926. ÉTATS-UNIS. 77 MIN. NOIR & BLANC.
35 MM. MUET. INTERTITRES ANGLAIS.
SOUS-TITRAGE INFORMATIQUE EN FRANÇAIS.
AVEC GRETA GARBO, RICARDO CORTEZ,
GERTRUDE OLMSTEAD

Le premier film de Garbo à Hollywood. Et pourtant ce n'est pas Mauritz Stiller, qui avait insisté auprès de Louis B. Mayer pour amener avec lui cette jeune inconnue à la MGM, qui est derrière la caméra. Irving Thalberg va même jusqu'à lui confier le rôle d'une jeune fille espagnole... Pourquoi pas. Plutôt que de jouer une fausse exubérance latine, elle donne à son personnage cette prestance hiératique qui en fera une idole. L'histoire d'une belle et pauvre jeune fille qui quitte son pays sur la douleur d'un amour impossible et qui deviendra une célèbre cantatrice avant de revenir où son cœur n'a jamais cessé de battre...

> Patrick Burgan

Piano

Agrégé de musicologie, le compositeur Patrick Burgan a reçu de nombreux prix dont le Prix Del Duca et le Grand Prix SACEM de la musique symphonique en 2008 qui couronnent l'ensemble d'une œuvre régulièrement jouée dans la plupart des pays du monde par des formations et des solistes prestigieux. Sa musique, expressive et sensuelle, revêt un caractère indéniablement théâtral.

TARIF B

> Mardi 14 juin à 20h30

[CINÉ-CONCERT





AMOUR 65

(KÄRLEK 65)

BO WIDERBERG

1965. SUÈDE. 96 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC KEVE HJELM, ANN-MARIE GYLLENSPETZ,
INGER TAUBÉ, EVABRITT STRANDBERG

Scènes de tournages, d'amour et de la vie quotidienne. Keve est un réalisateur obsédé par son film et dont le couple bat de l'aile. Comme chaque été, il réunit des amis au bord de la mer. Difficile de résumer une œuvre qui ne supporte pas la prison des certitudes. L'ambition, clairement affichée, de Bo Widerberg, est de libérer le cinéma de son pays, la Suède, de l'encombrante esthétique métaphysique érigée par Ingmar Bergman. Avec *Amours 65*, Widerberg y parvient sans peine, réalisant un film sensuel, semi-improvisé et très libre dans sa construction. Il voulait, selon les propos de son auteur, donner l'impression d'un « piquenique artistique improvisé ». Les hommages abondent, la Nouvelle Vague française, John Cassavetes, et l'ensemble charme tout autant qu'une improvisation jazz.



> Jeudi 9 juin à 21h



UNE FEMME DOUCE

ROBERT BRESSON

1969. FRANCE. 90 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP.

AVEC DOMINIQUE SANDA, GUY FRANGIN,
JEANNE LOBRE, CLAUDE OLLIER

Douce mais froide. Puisqu'elle vient de se suicider en se jetant du balcon. Devant le cadavre de sa femme, le jeune époux se remémore leur vie passée et tente de comprendre les raisons de son geste. Bresson s'empare de la nouvelle de Dostoïevski, *La Douce* (1876) et l'adapte... Enfin, pas vraiment puisqu'il n'en retient que le postulat pour mieux débattre de la condition humaine avec toute l'austérité qu'on lui connaît. *Une femme douce* est donc ce film méconnu où le cinéaste observe la lente dégradation d'un couple miné par un quotidien morne et cafardeux. La diction neutre des comédiens contraste furieusement avec l'intensité des émotions. La jeune Dominique Sanda y est lumineuse. Froid, glaçant, désespéré mais profondément indispensable et à redécouvrir de toute urgence.



> Jeudi 23 juin à 21h

L'ESCALE DU DÉSIR

(LA BALANDRA ISABEL LLEGÓ ESTA TARDE)

CARLOSHUGO CHRISTENSEN

1950. ARGENTINE / VENEZUELA. 97 MIN.

NOIR & BLANC. 35 MM. VF.

ARTURO DE CÓRDOVA, TOMAS HENRÍQUEZ,
VIRGINIA LUQUE, JUANA SUJO

Un mélo, c'est bien. Lorsqu'il est lyrique, c'est encore mieux. Et quand il se teinte de fantastique, c'est absolument parfait. Lascivité, ivresse, chaleur et sorcellerie. Un bien curieux mélange pour une halte exotique placée sous le signe d'une dévorante passion tropicale. Arturo est un bon marin, un bon mari et un bon père de famille. Lorsqu'il rencontre lors d'un voyage l'incandescente Esperanza, sa vie bascule. Il la quitte. Pour le garder, elle use de magie. Noire de préférence. Le réalisateur Carlos Hugo Christensen déplace tout le savoir-faire argentin de la fin des années 1940 au Venezuela. Tourné intégralement à La Guaira, l'un des principaux ports vénézuéliens, *L'Escale du désir* offre un petit précis de la vie portuaire à l'instant T et bascule inopinément et de temps à autre dans le fantastique le plus pur. Les tambours résonnent et la mer déchaînée annonce le feu purificateur. On pense bien sûr à Jacques Tourneur et Val Lewton, mais aussi aux mélodrames français et américains des années 1930. Car ici aussi, les pauses musicales commentent et traduisent les feux de l'amour. Bref, c'est une totale réussite qui repartira du Festival de Cannes cuvée 1951 avec un prix de la mise en scène amplement mérité.



> **Mardi 7 juin à 19h** (salle 2)

SALUT L'AMI, ADIEU LE TRÉSOR

(CHI TROVA UN AMICO TROVA UN TESORO)

SERGIO CORBUCCI

1981. ITALIE / ÉTATS-UNIS. 108 MIN. COULEURS.
35 MM. VOSTF.

AVEC TERENCE HILL, BUD SPENCER, SAL
BORGESE, JOHN FUJOKA

Des pirates tout de cuir vêtus, des militaires japonais qui se croient toujours en guerre, des cannibales, du soleil, des cocotiers, des filles sexy, des stéréotypes par brouettes, de la musique reggae, un perroquet trop bavard, une rocambolesque chasse au trésor et bien sûr des mornifles, des baffes et des calottes comme s'il en pleuvait. La marque de fabrique du tandem Terence Hill et Bud Spencer. Ces deux-là ont collaboré sur pas moins de dix-sept films entre 1967 et 1994. Le meilleur, *On l'appelle Trinita* (1970), y côtoie souvent le pire comme en témoigne *Petit papa Baston* (1994). Avec *Adieu l'ami, salut*

le trésor, le tandem mythique s'offre des vacances au soleil. Brillant réalisateur de western spaghetti, Sergio Corbucci prend la caméra et patronne tant bien que mal le duo. L'humour est lourdingue et les séquences d'action accélérées pour faire rire les bambins. Il n'empêche qu'il se dégage de tout ça un exotisme naïf, un rien vulgaire, il faut bien le reconnaître, et une insouciance aujourd'hui totalement disparue des écrans. Dès lors, *Salut l'ami, adieu le trésor* agit pour les uns comme une formidable madeleine de Proust et pour les autres comme un défi au bon goût cinéophile. Dans tous les cas, inutile de boudier son plaisir, surtout quand on sait qu'ici le coup de poing vertical sur la tête s'apparente à une forme d'art à part entière.

> **Vendredi 3 juin à 21h** (salle 2)



NO PASARÁN, ALBUM SOUVENIR

HENRI-FRANÇOIS IMBERT

2003. FRANCE. 70 MIN. COULEURS. 35 MM.

AVEC CASIMIR CARBO, LUCIEN TORJEMAN,
JO VILAMOS, HENRI-FRANÇOIS IMBERT

Henri-François Imbert est un déposant régulier de la Cinéma-thèque de Toulouse. Un coup de téléphone suffit et les conversations sont simples et directes. Le réalisateur tient à ce que ses films soient préservés dans des conditions parfaites de conservation. Logiquement, l'institution en tire une fierté toute particulière. Car Imbert est un cas à part au sein de l'industrie cinéma. Résolument à part. Il agit loin de l'agitation et du tumulte médiatique. À la manière d'un artisan. À la manière d'un archéologue comme en témoigne ce *No pasarán, album souvenir*. Dans le Roussillon, chez ses grands-parents, Henri-François Imbert découvre six cartes montrant la retraite forcée des miliciens

espagnols défaits par l'armée de Franco. La première carte porte le numéro 29. Le cinéaste en déduit qu'il en existe d'autres et part à la recherche des pièces manquantes. L'enquête, fascinante et hypnotique, peut débiter. Narbonne, Albi, puis Perpignan. De ville en ville, de cliché en cliché. Chaque photo est commentée par la voix atone d'Imbert, enquêteur invisible. Peu à peu, le passé refait surface. Cette marche de la liberté aboutira dans des camps de réfugiés bâtis à la hâte par un pays effrayé par cette invasion étrangère. Et puis, par coïncidence, on découvre un lien entre un « refuge » français et le camp nazi de Mauthausen. Des années plus tard, sur une plage déserte, d'autres réfugiés, débarqués d'un autre pays scrutent l'horizon. Faut-il en dire plus ?

> Jeudi 16 juin à 19h (salle 2)



ANGEL

STÉPHANE FERNANDEZ

2016. FRANCE. 70 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP.

PRODUCTION : LE-LOKAL PRODUCTION. EN
COPRODUCTION AVEC FRANCE TÉLÉVISIONS.
AVEC LE SOUTIEN DU CNC - AIDE AUX
NOUVELLES TECHNOLOGIES EN
PRODUCTION, DE LA PROCIREP ET DE
L'ANGOA, DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES ET DE
LA RÉGION BRETAGNE

À 86 ans, Angel part sur les routes de son passé mouvementé entre France et Espagne. En compagnie de Domingo, il revisite les moments importants de sa vie au long d'un road movie rempli d'émotions, de rencontres et de souvenirs. De Barcelone, où sa mère est morte sous ses yeux en 1937 dans un bombardement, à Toulouse, où il vit aujourd'hui. Entre-temps, Angel a découvert l'exil à 10 ans, accompagné de sa sœur et de son frère âgés de 6 et 4 ans, sur les routes catalanes

et dans les camps de concentration que les Français avaient érigés pour accueillir un peuple en déroute. Argelès-sur-Mer, la Dordogne... puis Lyon où la fratrie retrouve le père disparu. L'Espagne à nouveau, et notamment l'Aragon, quand, jeune militant anarcho-syndicaliste, Angel se fait arrêter, torturer et condamner à mort. Finalement, sa peine est commuée en 30 ans de réclusion et Angel passera 16 ans dans les prisons de Franco... Un voyage sur des lieux de mémoire, à travers le temps et les souvenirs d'un vieil homme qui a vu s'inscrire dans sa chair un bout de l'Histoire du XX^e siècle.



> Jeudi 9 juin à 19h





[LA
CINÉMATHÈQUE
JUNIOR

Suite de la thématique « **Les cousins de Tintin** » débutée en mai avec *Indiana Jones et le temple maudit* et *L'Homme de Rio*. En juin, place au *Dieu éléphant*, **présenté aux enfants et suivi d'un temps d'échange**.

LE DIEU ÉLÉPHANT

(JOI BABA FELUNATH)

SATYAJIT RAY

1978. INDE. 121 MIN. COULEURS. NUMÉRIQUE
DCP. VOSTF.

AVEC SOUMITRA CHATTERJEE, SIDDHARTHA
CHATTERJEE, SANTOSH DUTTA

Aventures policières. Le détective Felu et ses deux compères Tapeshe et Jatayu, alors qu'ils sont en villégiature à Bénarès, doivent reprendre du service. En effet, une statue d'une valeur inestimable représentant le dieu éléphant vient d'être volée... L'enquête démarre

en pleine célébration de la déesse Durga, dans une ambiance mystique et sous les yeux d'un étrange faiseur de miracle : l'Homme-Poisson. Gloups !

Dès 9 ans



> **Samedi 11 juin à 16h**

[CINÉ-GOÛTER



LA SÉANCE TOUT-PETITS

LE PETIT MONDE
DE LEO

GIULIO GIANINI

1963-1983. SUISSE. 30 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VF.

Les cinq courts métrages du *Petit Monde de Leo* sont les adaptations des livres jeunesse de Leo Lionni, créateur génial et observateur attentif du monde animal, végétal et minéral. Un foisonnement de plantes et d'insectes animé et mis en couleur par le réalisateur italien Giulio Gianini.

Dès 2 ans


> Dimanche 12 juin à 16h

[CINÉ-GÔTER

**À voir en famille**

> *Hugo Cabret* de Martin Scorsese
samedi 18 juin à 17h. Voir p. 18



106.8 fm

RADIO RADIO

www.radio-radio.net



Pour 35mm de plus

le jeudi à 19h le magazine cinéma



**FESTIVALS
ET
ÉVÉNEMENTS**

Dans le cadre de l'American Theatre Project, **Emeline Jouve** (maître de conférences) et **Céline Nogueira** (metteuse en scène, auteure et coach d'acteurs) proposent une immersion dans l'univers du jeu réaliste américain à l'écran. Brando, Pacino, De Niro... comment font-ils pour nous émouvoir, nous marquer ou nous torturer à ce point ? Le **Weekend METHOD ACTING** est l'occasion de présenter et démystifier les techniques d'interprétations à l'œuvre chez ces acteurs.

Ces monstres d'incarnation dits « method actors », disciples de Stanislavski, Stella Adler, Actors Studio – noms qui suscitent fascination et amalgames –, nous les regarderons à la loupe pour en extraire leur substance d'acteur. Intériorisation, action, mémoire affective... autant d'outils spécifiques au processus de construction du personnage dont une master class d'ouverture et les présentations de chaque film vous livreront quelques pistes de lecture pour parfaire votre œil de spectateur... ou d'acteur.

Fay Simpson, coach de Lupita Nyong'o, nous dévoilera son travail avec l'actrice oscarisée.

Organisateur :

Cie Innocentia Inviolata
(www.innocentia-inviolata.com)

Partenaires : Centre Chorégraphique James Carlès ; Laboratoire Cultures Anglo-Saxonnes / Le Groupe Textes Cultures Contextes - Université Toulouse Jean-Jaurès et Institut National Universitaire Champollion ; Librairie Oh Les Beaux Jours

MASTER CLASS

ANIMÉE PAR EMELINE JOUVE, CÉLINE NOGUEIRA ET FAY SIMPSON.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

> **Vendredi 3 juin à 19h**

Fay Simpson

Directrice artistique et cofondatrice de la Cie Impact Theatre, Fay Simpson a créé de nombreuses pièces théâtrales et chorégraphiques à New York et à l'international. Elle a enseigné à la Yale School of Drama, au Michael Howard Studios et l'Actor's Center et forme danseurs et acteurs depuis vingt ans.

Elle développe sa méthode de construction du personnage par les chakras : le Lucid Body, dont le livre est classé au rang des dix plus importants livres pour acteurs par le Drama Book Shop. Elle enseigne aujourd'hui sa méthode au sein de la Tisch School of the Arts à New York et dans les centres de formation Lucid Body House (New York, Londres, Berlin).

Elle a coaché Lupita Nyong'o pour son rôle dans *12 Years a Slave* (Steve McQueen) pour lequel l'actrice a obtenu l'Oscar de la meilleure actrice.



12 YEARS A SLAVE

STEVE MCQUEEN

2014. ÉTATS-UNIS. 133 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC CHIWETEL EJIOFOR, MICHAEL
FASSBENDER, LUPITA NYONG'O, BENEDICT
CUMBERBATCH

L'histoire est incroyable. Mais vraie. Solomon Northup, homme libre, père de famille et violoniste dans l'état de New York, est enlevé et vendu comme esclave en Louisiane. Son calvaire va durer douze ans, de 1841 à 1853, date à laquelle seront publiés ses mémoires sous le titre *12 Years a Slave*. Le Britannique Steve McQueen s'empare du matériel et réconcilie spectacle hollywoodien et film d'auteur. Les clés de la réussite sont d'abord ce somptueux Cinémascope et cette remarquable photo qui refuse catégoriquement l'aspect documentaire. Enfin, en opposition, il y a ce souci du détail historique. On embauche un linguiste, on utilise des vêtements ayant réellement appartenu à de vrais esclaves, on tourne sur les lieux même de l'action et Chiwetel Ejiofor s'immergera totalement dans son rôle jusqu'à prendre des cours de violon.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR FAY SIMPSON



> Vendredi 3 juin à 21h



GÉANT

(GIANT)

GEORGE STEVENS

1956. ÉTATS-UNIS. 201 MIN. COULEURS.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ELIZABETH TAYLOR, ROCK HUDSON,
JAMES DEAN, CAROLL BAKER

Pour beaucoup, *Géant* ne sera que ce troisième et dernier film où apparaît James Dean avant son tragique accident. Mais le colosse de George Stevens est avant tout un western décadent mâtiné de soap opera qui va s'employer à suivre l'évolution d'une famille d'industriels texans sur pas moins d'une trentaine d'années. Plutôt que de céder à la vieille habitude hollywoodienne qui consiste à prendre un acteur d'âge mûr pour le rajeunir, George Stevens se tourne alors vers une toute nouvelle génération de comédiens qui n'ont pas encore passé le cap des trente ans. Elizabeth Taylor, James Dean, Rock Hudson atteignent difficilement soixante-seize ans à eux trois. Ce sont eux qui expérimentent et popularisent cette nouvelle façon d'aborder les rôles, la fameuse « méthode » Stanislavski qui allait définitivement changer la face de Hollywood.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR EMELINE JOUVE
ET CÉLINE NOGUEIRA



> Samedi 4 juin à 15h



UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

(A STREETCAR NAMED DESIRE)

ELIA KAZAN

1951. ÉTATS-UNIS. 125 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC MARLON BRANDO, VIVIAN LEIGH,
KIM HUNTER, KARL MALDEN

Aux États-Unis, un des premiers acteurs connus pour utiliser la « méthode » Stanislavski fut Marlon Brando avec le mémorable *Sur les quais* d'Elia Kazan. Ici, nous sommes quatre ans plus tôt, en 1951, et Kazan est déjà là. En adaptant la pièce de théâtre *Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, Kazan propulse Brando superstar hollywoodienne. Ce qui n'empêche d'ailleurs nullement le film d'être aussi incandescent que dérangeant. Le lion Brando rayonne de sensualité animale. Le torse est musclé, le tee-shirt moulant et le jeu sauvage. À ses côtés, Vivian Leigh qui interprète la tourmentée Blanche puise au fond d'elle-même. Dans la vraie vie, l'actrice souffrait de réels troubles bipolaires. Des bribes de réalité se combinent alors à la fiction, la composition est éblouissante et le film indispensable.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **EMELINE JOUVE**
ET **CÉLINE NOGUEIRA**



> Samedi 4 juin à 19h



RAGING BULL

MARTIN SCORSESE

1980. ÉTATS-UNIS. 129 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC ROBERT DE NIRO, JOE PESCI,
CATHY MORIARTY, FRANK VINCENT

L'avant-match : Robert De Niro veut porter à l'écran la biographie du boxeur Jake La Motta. Peu emballé, Martin Scorsese refuse. Le fidèle collaborateur Mardik Martin écrit pourtant un scénario repris finalement par Paul Schrader, scénariste de *Taxi Driver*. Le match : les producteurs Robert Chartoff et Irwin Winkler acceptent le projet uniquement si Scorsese réalise. Au plus mal physiquement à cause de ses diverses dépendances, le réalisateur, poussé par De Niro, remonte sur le ring et se bat. Comme un taureau dans l'arène. Une seule caméra filme les somptueux combats. Barbarie, autodestruction, grâce et rédemption. *Raging Bull* est un combat aussi spirituel qu'artistique qui réussit l'exploit de mêler la tradition du film de boxe made in USA à la modernité d'une mise en scène exceptionnelle. La critique est KO, le spectateur sonné et la réussite totale.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **EMELINE JOUVE**
ET **CÉLINE NOGUEIRA**



> Samedi 4 juin à 21h30



LA POURSUITE INFERNALE

(MY DARLING CLEMENTINE)

JOHN FORD

1946. ÉTATS-UNIS. 97 MIN. NOIR & BLANC.
NUMÉRIQUE DCP. VOSTF.

AVEC HENRY FONDA, WALTER BRENNAN,
LINDA DARNELL, VICTOR MATURE

Le Règlement de comptes à OK Corral version John Ford. Certainement la meilleure. Le cinéaste se coltine là des faits réels qui devinrent des événements mythiques. Dans les premiers temps du muet, Ford connu le vrai Wyatt Earp qui lui parlait souvent de la bataille. Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd. John Ford reconstitue minutieusement la bataille, prend paradoxalement des libertés vis-à-vis de l'histoire et observe le glissement du Far West vers l'Amérique moderne. Symbole de cette mutation : Henry Fonda. Habitué des figures mythiques, l'acteur interprète un confondant Wyatt Earp. Une composition inoubliable, loin du formalisme en vigueur à l'époque, qui ouvrait la voie à de nouvelles perspectives.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **EMELINE JOUVE**
ET **CÉLINE NOGUEIRA**



> **Dimanche 5 juin à 16h**



SERPICO

SIDNEY LUMET

1973. ÉTATS-UNIS. 130 MIN. COULEURS. 35 MM.
VOSTF.

AVEC AL PACINO, JOHN RANDOLPH, TONY
ROBERTS, BERNARD BARROW

Tous pourris et tous contre un. Sur son lit d'hôpital, l'inspecteur Frank Serpico se souvient de ses onze années de service dans la police. Un cinéaste citoyen, Sidney Lumet, et un acteur, Al Pacino, bien décidé à en découdre ferme avec son personnage pour une œuvre en forme de plaidoyer contre la corruption policière. Tiré d'une histoire vraie, *Serpico* tient toujours autant en haleine. Grâce à la mise en scène tendue et nerveuse de Lumet. Grâce aux décors naturels de la ville de New York et grâce aussi à Pacino investi d'une mission. Celle de ne pas jouer mais d'être Frank Serpico, le vrai, à chaque minute, à chaque instant, à chaque prise. À l'époque, ce n'était que son cinquième film et sa stupéfiante incarnation imposait un nouveau modèle du flic au cinéma.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR **EMELINE JOUVE**
ET **CÉLINE NOGUEIRA**

> **Dimanche 5 juin à 18h**